CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
MARSEILLE

DOSSIER DE PRESSE

Aurore Valade : L'envol en chantier 2014. Détail

LA PHOTOGRAPHIE EN PASSANT

www.centrephotomarseille.fr

SOMMAIRE

Présentation CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE p.3

LA PHOTOGRAPHIE EN PASSANT p.6
Les vitrines de la rue de la République s'ouvrent à la photographie

Olivier Rebufa p.07

Amaral et Barthes p.09

Aurore Valade p.11

Hélène David p.13

David Giancatarina p.15

Contact et programmation 2020 p.17

Partenaires du CPM p.18

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Le Centre Photographique Marseille a ouvert ses portes en novembre 2018

Un lieu actif pour la photographie à Marseille

• **Une programmation artistique exigeante :** expositions, programmation parallèle, évènements ponctuels accompagnés de conférences, projections, rencontres...

• **Des événements récurrents** tels que le Festival La Nuit de l'Instant et le Salon Polyptyque.

• **Des ateliers d'éducation à l'image** à destination du jeune public ou des adultes amateurs.

• **Des formations et masterclass** à la pratique photographique, aux images et aux nouveaux médias à destination des amateurs et professionnels.

• **Des visites particulières** organisées pour le public du Centre (visites chantées, dansées, augmentées, créatives, pique-nique...).

• **Un centre de ressources et de documentation** comprenant un millier d'ouvrages et des équipements informatiques et multimédia.

• **Des outils pédagogiques** à destination de différents publics pour partager les savoirs et comprendre les pratiques photographiques.

Un lieu de découverte et d'éducation pour la jeunesse

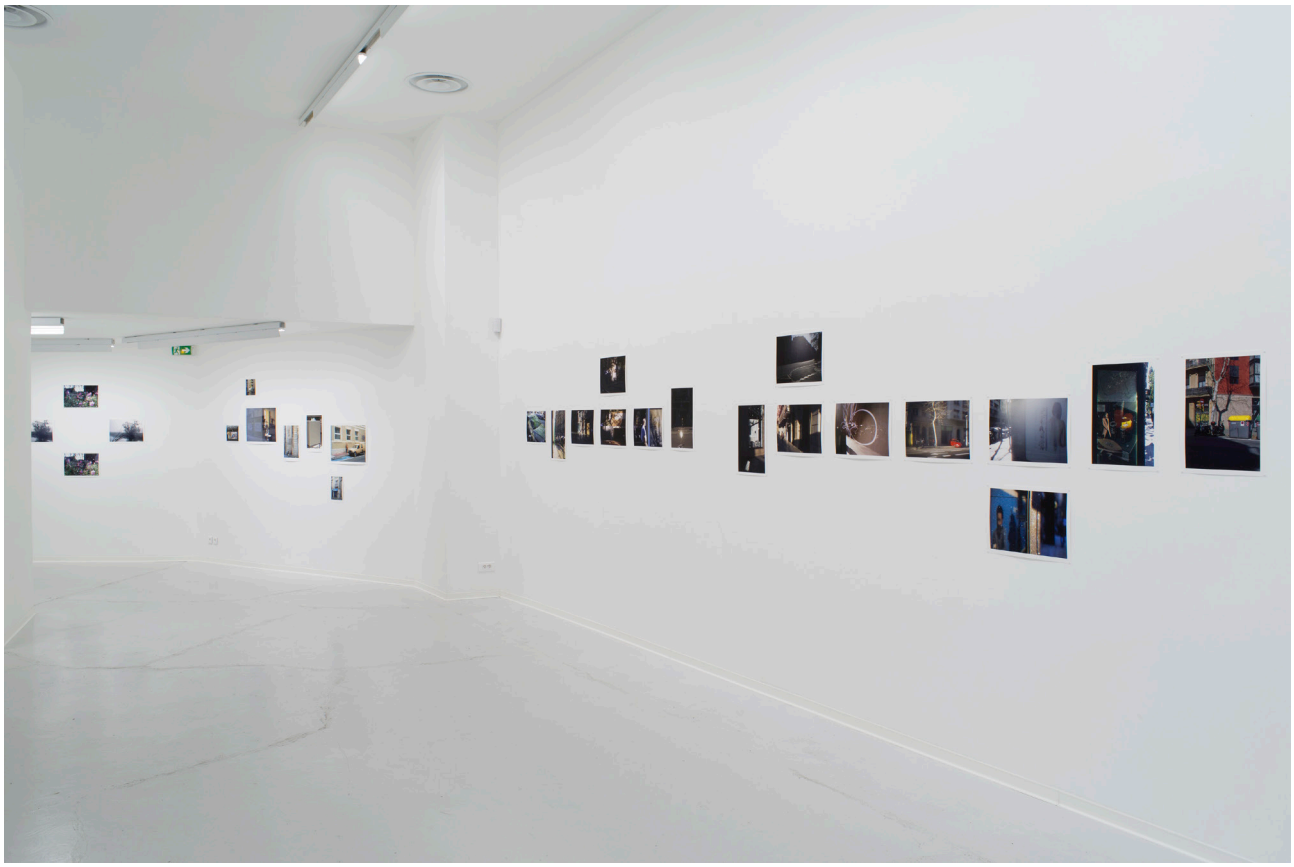
Des visites de médiation à destination des scolaires sont organisées. Durant une heure, les élèves découvrent le Centre Photographique Marseille, puis l'exposition en compagnie d'un médiateur. La médiation vise à faire comprendre et appréhender le monde des images de manière ludique. Le médiateur s'appuie sur les réactions des élèves pour expliquer l'idée générale de la démarche du photographe.

Sur rendez-vous :
publics@centrephotomarseille.fr

Un lieu soutenu par les institutions

Le Centre Photographique Marseille travaille avec le soutien de la Ville de Marseille, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, de la DRAC-PACA / Ministère de la Culture, du Ministère de la Jeunesse et des sports, de la Région Sud.

Exposition Monique Deregibue au Centre Photographique Marseille, 2018 ©Anne Loubet



*Exposition **Intrication** au Centre Photographique Marseille, mars 2018 ©Cédrick Eymenier*

*Exposition **Pictures for a While** au Centre Photographique Marseille, août 2019 ©Jean-Louis Garnell*

LA PHOTOGRAPHIE EN PASSANT

DU 15 FÉVRIER 2020 AU 30 JUIN 2020

LES VITRINES DE LA RUE DE LA RÉPUBLIQUE S'OUVRENT À LA PHOTOGRAPHIE !

VERNISSAGE LE 14 FÉVRIER À 10H

Dans la lignée de l'installation « l'Art en passant » (réalisé par le musée Regard de Provence) « la Photographie en passant » propose de tisser des liens entre le grand public et la photographie contemporaine pratiquée à Marseille et dans le département des Bouches-du-Rhône.

Le passant devient visiteur !

Cette installation permet de découvrir cinq artistes contemporains qui présentent des univers différents, particuliers, et qui interrogent tous à leur manière nos façons de regarder notre quotidien, notre environnement, notre histoire. Grâce à un mode de présentation qui fonctionne de jour comme de nuit - mais de manière différente - ce coin de rue devient un espace d'exposition à part entière qui questionne autant qu'il permet de découvrir des œuvres originales.

Chacun des artistes présente ici une série spécifique de son travail qui s'inscrit astucieusement dans le contexte spécifique des vitrines de la rue de la République.

Ainsi Olivier Rebufa reconstitue son univers singulier de prise de vue en studio et vous laisse le découvrir au travers d'une multitude d'autoportraits déguisés, Amaral et Barthes revisitent l'histoire de l'art contemporain de manière drôle et iconoclaste, Aurore Valade remplit l'espace d'une de ses variations poétiques - et politiques- sur le vent, Hélène David nous fait appréhender son rapport au vivant, à la nature, dans une relation à l'histoire et aux archives, et David Giancatarina présente sa recherche sur la fixité et le mouvement dans de majestueuses natures mortes revisitées.

Une réalisation du Centre Photographique Marseille grâce au soutien du département des Bouches-du-Rhône.

Réalisation graphique : Commun Studio pour le CPM

OLIVIER REBUFA

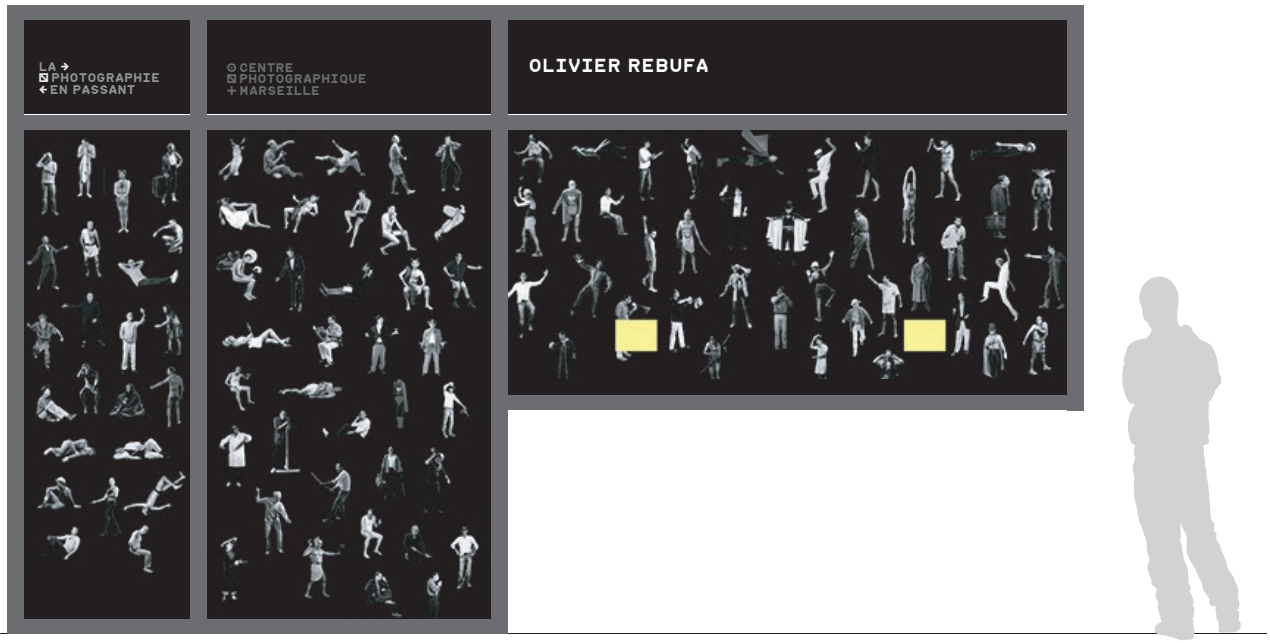
Olivier Rebufa : bimbeloterie#20 (détail)

Nathalie Viot, O.R. Le sens du modèle (extraits), 1995

Olivier Rebufa est photographe, il a fait sienne l'utilisation de la supercherie, visuelle et affective. Par un système très simple d'implantation de sa propre image en modèle réduit dans un univers qu'il compose à partir de poupées Barbie, il s'est créé un monde de rêve où la présence féminine est sans âge et toujours souriante.
Si ce travail paraît simple a priori, il fait état de la duplicité de l'homme, et nous renvoie sans cesse aux abominables stéréotypes que les petites filles connaissent bien. Il joue au papa, à l'amant, au mari, au héros.
En réalité, il s'agit d'un travail pervers où existe et transparaît une véritable tragédie mêlée de ludisme, une impossibilité de résoudre angoisses et peurs où la folie guette.
Les images peuvent faire rire ; mais la dimension pathétique existe bien et met à plat tous les stratagèmes commerciaux et idéologiques véhiculés par les poupées Barbie.

Olivier Rebufa est né à Dakar le 31 mai 1958. Il rentre définitivement en France à quinze ans, il vit et travaille à Marseille.
Autodidacte, il commence la photographie à la fin des années 1970 avant d'obtenir une licence en arts plastiques en 1996. Assistant de nombreux photographes de mode, de publicité, d'architecture et d'industrie, il a cofondé la galerie atelier RBA en 1983. Le contact avec des plasticiens l'a orienté vers une démarche artistique tournée vers l'autoportrait.
En 1989 qu'il se fait connaître grâce à sa technique unique, celle d'intégrer son autoportrait photographique à des univers miniatures reconstitués, entourés de poupées, de figurines, de jouets ou de maquettes. Ses œuvres pleines d'humour jouent avec le réel et l'artifice. Ses principales expositions personnelles ont eu lieu au Musée de Marseille, à la maison des RIP à Arles, au Canada et à Paris… et récemment au FRAC PACA. Il a également participé à de nombreuses expositions collectives.
Dans les années 2000 il se lance dans un nouveau projet lié à ses origines africaines, Kawat Kamul, en travaillant autour de la figure du chamane et de la sacralité d'une œuvre d'art. Il est représenté par la galerie Beaudouin Lebon.

OLIVIER REBUFA



V7

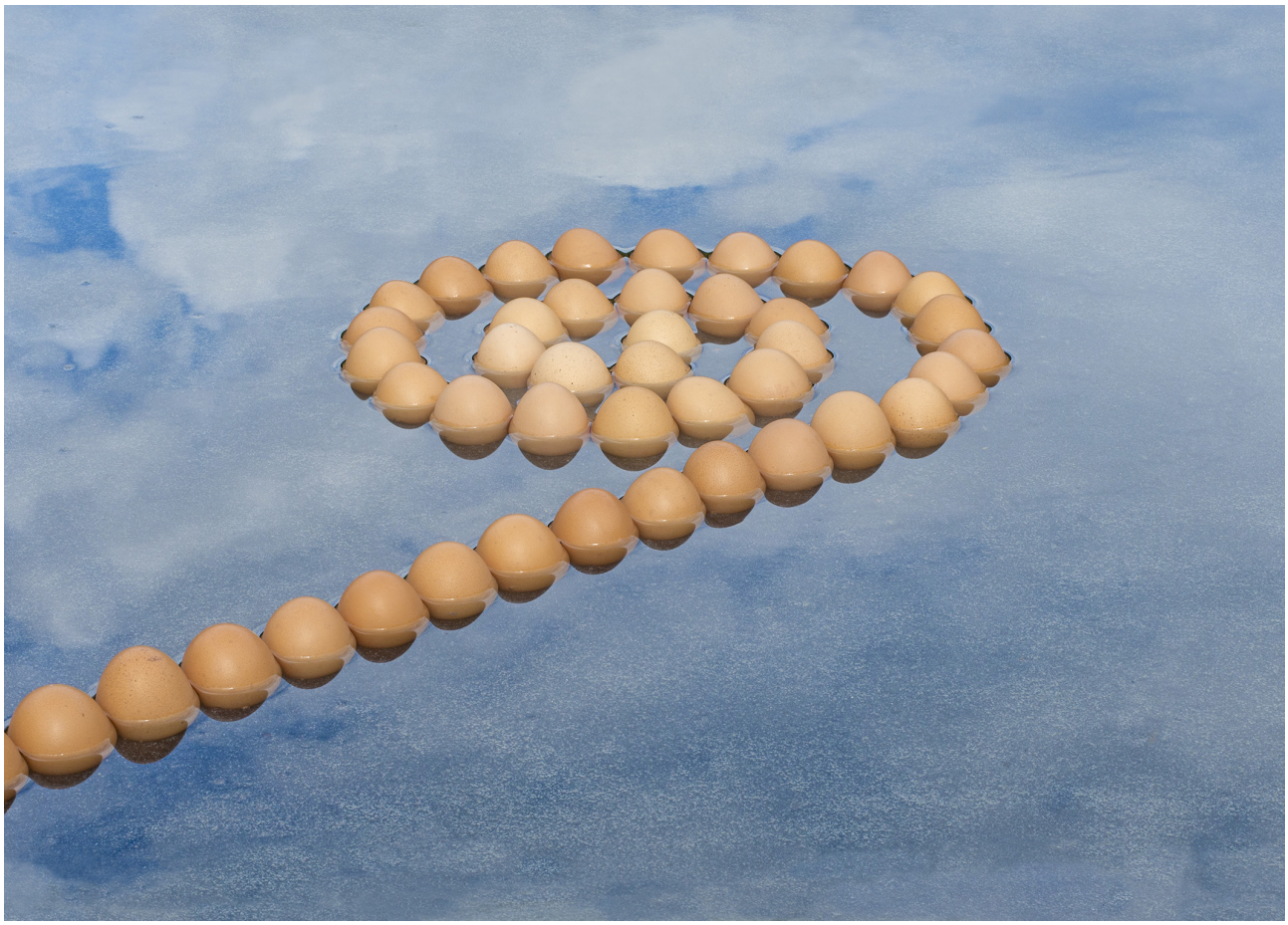
Maquette préparatoire de l'installation rue de la République

L'installation d'Olivier Rebufa est composée de deux parties.

Une partie visible de la rue et qui prend tout l'espace des trois vitrines. Elle est composée de 121 personnages découpés, issus des figurines qu'utise l'artiste pour ses prise de vues.

Deux ouvertures sont pratiquées dans cette «tapisserie» de personnages. Ces ouvertures permettent de découvrir l'univers de l'artiste grâce à la reconstitution d'un plan de travail. Cette deuxième partie permet de visualiser le studio de l'artiste, du point de vue de l'appareil photo.

AMARAL ET BARTHES

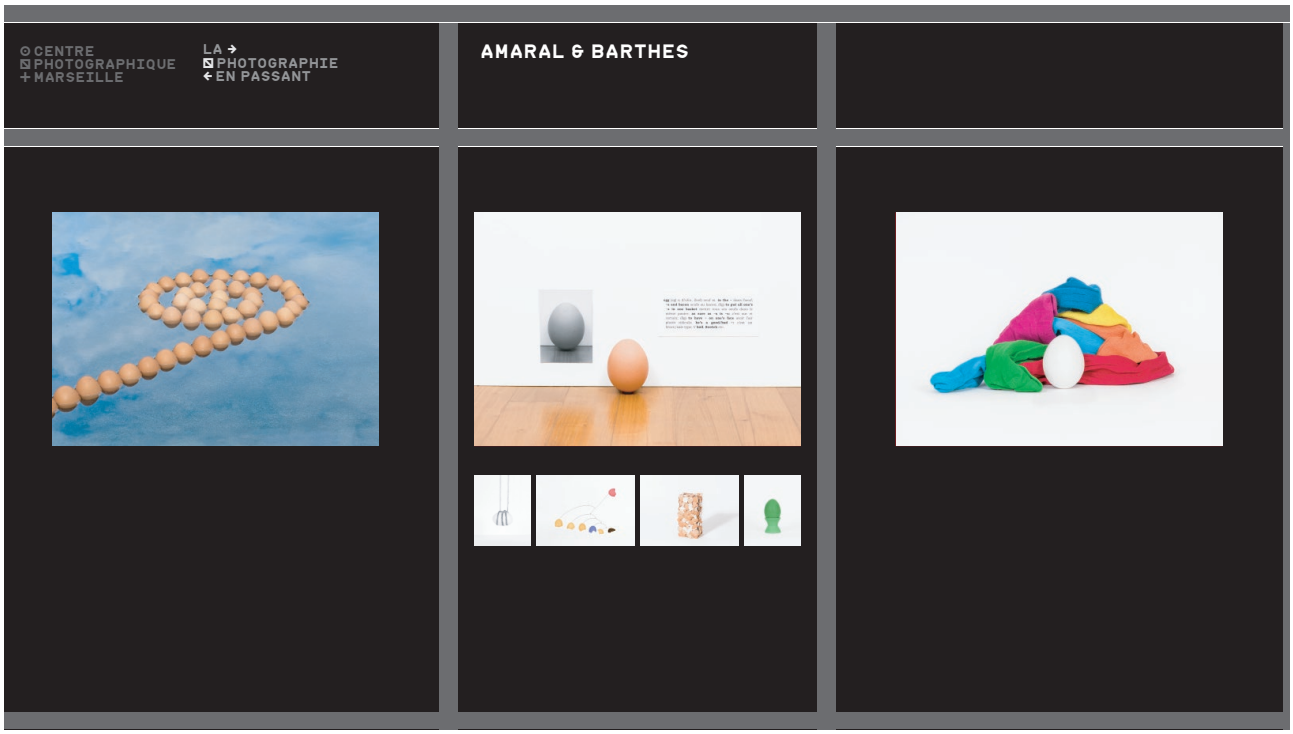


Amaral et Barthes : pour Robert Smithson

S'il vous plait... Dessine-moi un œuf ! 2016-2019
Extrait de la série photographique

Cette série photographique propose de revisiter l'histoire de l'art de manière ludique et humoristique, à travers le pastiche de quelques artistes qui ont marqué leur temps et dont les œuvres ont souvent fait débat.
A la fois objet trivial du quotidien et simple aliment, l'œuf est utilisé ici de manière systématique et décalée comme élément de citation permettant la mise en lumière des spécificités du langage de chacun des artistes représentés.
Mais l'œuf est aussi le symbole de la vie et de la création. Et dans cette perspective, ces images humoristiques deviennent autant de mises en abyme du processus de création lui-même. Le procédé de substitution systématique du sujet et de simplification outrancière de l'intention artistique, déconstruit les gestes et les démarches de ces différents auteurs et en fin de compte questionne notre conception même de l'Art.

AMARAL ET BARTHES



Maquette préparatoire de l'installation rue de la République

La collaboration artistique d'Audrey Barthes (franco-américaine) et de Michel Amaral (franco-portugais) débute par hasard en 2013 dans la « chambre bleue, claire » d'un hôpital, leur premier projet commun. Ils se consacrent dès lors à leur pratique artistique après une première vie professionnelle dans le monde de l'industrie en tant que juriste (A.B.) et architecte en systèmes d'information (M.A.). Autodidactes dans les arts visuels, ils sont diplômés dans des domaines aussi variés que : le droit, l'économétrie, l'informatique et le chant lyrique.
Leurs recherches artistiques d'abord centrées sur l'image et la représentation se sont très rapidement élargies à d'autres médiums. Dès 2014, leurs œuvres (photo, vidéo, installations, installations numériques cinétiques et art sonore) sont sélectionnées et primées dans des festivals nationaux et internationaux de photo, d'art vidéo et d'art contemporain.
Leurs travaux ont été notamment exposés au Centquatre à Paris dans le cadre du Festival « Circulation(s) », au Musée Saint-Raymond à Toulouse, au « Château Ephémère – Fabrique Sonore et Numérique » et au « Multimedia Art Museum » de Moscou.

AURORE VALADE

Aurore Valade : L'envol en chantier 2014.

Aurore Valade conçoit des dispositifs performatifs et participatifs où elle invite des anonymes à (re) jouer des moments inspirés de leur quotidien. Elle crée des scènes photographiques qui sont avant tout des actions avant d'être des représentations. Ses images sont réalisées à partir de témoignages, de conversations et de récits qui se développent par accumulations et tentent de dessiner un territoire intime et social. Il s'agit de conter des identités complexes où les personnages se dévoilent et se confondent à travers leur environnement.

AURORE VALADE

Maquette préparatoire de l'installation rue de la République : Caisson lumineux géant

Aurore Valade est une photographe et artiste française née en 1981.

Diplômée de l'École des Beaux-arts de Bordeaux et de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, elle est membre artiste de la Casa de Velázquez, Académie de France à Madrid en 2015/2016. Son travail sur les intérieurs lui a valu de nombreux prix (Prix du Photo Folio Review des Rencontres d'Arles 2017, Prix de la Fondation HSBC pour la photographie 2008, Prix Quinzaine photographique nantaise 2006, Bourse du Talent 2005, Prix du Musée d'art moderne de Collioure 2006, Prix Arca Swiss 2005). Elle est représentée par la galerie Stieglitz19 à Anvers, et Gagliardi e Domke à Turin.

HÉLÈNE DAVID

Hélène David

« Une poétique de l'habiter »

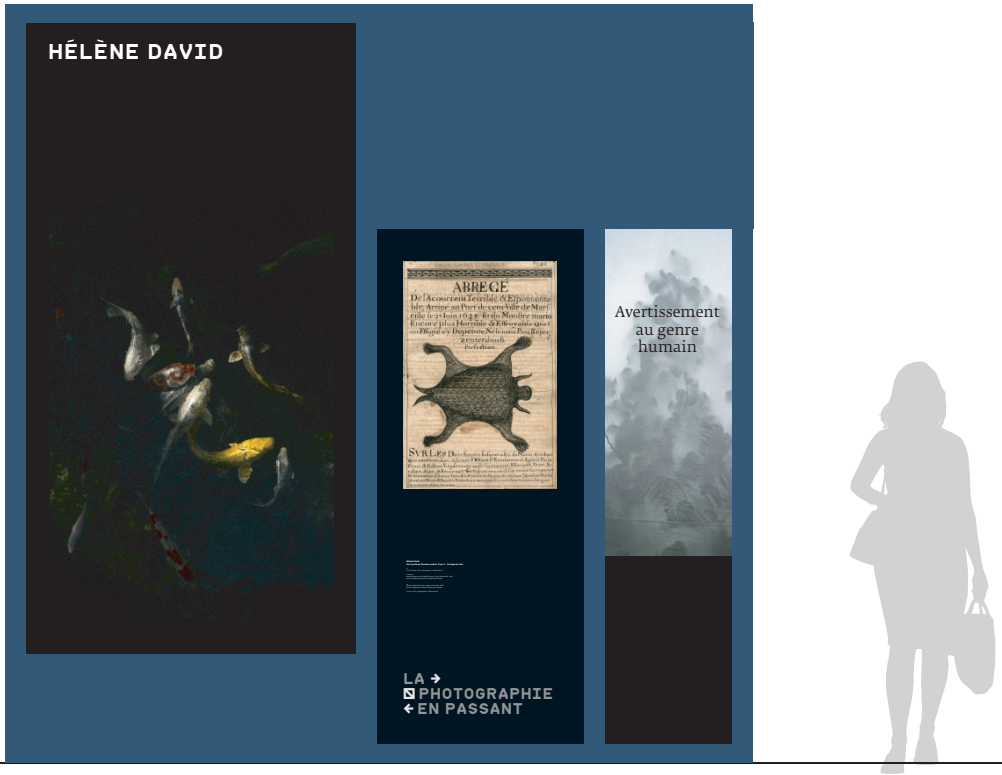
« Ce que ces explorations dans les fondements de la connaissance ont révélé, ce n'est pas une science alternative, « indigène » plutôt qu'occidentale, mais quelque chose qui se rapprocherait d'une poétique de l'habiter. Je soutiens que c'est dans le cadre d'une telle poétique que doivent être compris les récits des Cree portant sur des animaux qui décident eux-mêmes de s'offrir aux humains, les histoires des Aborigènes sur les ancêtres surgissant des points d'eau, les tentatives de Janácek pour transcrire les sons de la nature et les efforts de mon père pour me faire découvrir les plantes et les champignons de la campagne. »

Tim Ingold, Marcher avec les dragons

Hélène David a séjourné dans l'Arctique avec les Inupiaks d'Alaska et a embarqué régulièrement en haute mer pour sa série Marins. De ces expériences immersives, elle souhaite interroger les différentes façons dont les humains entrent en relation avec les autres vivants, plus particulièrement en Méditerranée.
Tout en intégrant d'autres formes d'expression dans son travail (vidéo, danse contemporaine) elle ouvre ses pratiques à différents publics au travers de projets participatifs.
Sa dernière série, Noces, prix Polyptyque, a été exposée à la galerie Binôme, Paris, à l'abbaye de Silvacane (13), à la galerie du 5ème, Marseille, et au festival Photomed. L'ouvrage, paru en janvier 2018 aux éditions sunsun, connait un grand succès critique et public.
Son travail sur la Méditerranée fait l'objet d'un fond photographique aux Archives Départementales des Bouches-du-Rhône et d'acquisitions à l'artothèque intercommunale Ouest Provence et au Fonds communal d'art contemporain de la Ville de Marseille.

Diplômée de l'Ecole nationale Louis Lumière, l'auteure vit depuis 2008 à Marseille.

HÉLÈNE DAVID



V3

Maquette préparatoire de l'installation rue de la République

L'installation d'Hélène David est un extrait du projet « Thérianthropes. Sur la piste de l'homme-animal », avec les Archives Départementales des Bouches du Rhône.

À l'occasion du Congrès mondial de la nature, qui se tiendra à Marseille en juin 2020, Hélène David, artiste, Aurélie Darbouret, auteur, Philippe Somnolet, ethnographe embarquent avec les Archives départementales et les habitants des Bouches-du-Rhône dans une quête autour de la figure de l'homme-animal. Ce pistage s'envisage comme une expérience de la rencontre entre espèces et de la traversée des frontières, pour composer un récit choral de nos relations aux animaux non-humains.

*Thérianthrope : Du grec ancien θηρίον, thêríon (« bête sauvage, animal ») et ἄνθρωπος, ánthrôpos (« homme, être humain »).

Avec le soutien à la photographie documentaire du Centre national des arts plastiques

DAVID GIANCATARINA

Né en 1971 en Avignon, il étudie aux Beaux-Arts de Luminy et à l'école Polytechnique d'Art de Bristol en Angleterre.
D'abord tireur photo noir et blanc, il expose en 1999 à la biennale des jeunes créateurs à Rome, et au mois de l'image à Dieppe. En 2003, il réalise une commande sur les premiers sites classés par Mérimée, puis sur l'abbaye de Fonfroide. En 2005, lors d'un séjour au Vietnam, il réalise le portrait d'un pays communiste à l'heure de la globalisation.
Il réalise séries photographiques autour de grands chantiers : Marseille 2013, la renaissance du Château Borely, une mission sur la médiathèque de Pertuis. Depuis plus de 10 ans, il réalise des visuels pour les musées, éditeurs, collectionneurs d'art. Sa technicité lui permet de mener à bien mon travail plastique actuel.
Sa dernière exposition en date intitulée « Manière Noire » au Château de Servières, est une approche sur la nature morte, une mise en abyme de l'évolution de la représentation.

Composition A

David Giancatarina, justification au centre, par Mathieu Provensal

Parlons technique. Depuis que je le vois faire des photographies, c'est-à-dire depuis 1992, David Giancatarina m'apparaît comme préoccupé de logique, d'une « justification » au sens typographique du mot. Cela ouvre parfois aux questions du cadrage, dans le paysage notamment mais, ici, c'est le centre qui joue. La série des bouquets sur un tourne-disque, intitulée Composition, requiert ainsi l'implicite du vase sans lequel cette série serait tout autre que ce qu'elle est. Il y aurait des fleurs éparpillées, les tiges couchées : le désordre… Le vase est une des figures canoniques du bouquet et de la nature morte. Le tourne-disque jouit aussi d'une certaine popularité, mais dans l'image animée de préférence. Dans un film publicitaire tourné par Michel Gondry pour Air-France, en 1999, avec l'image de l'avion dans la fenêtre qui se posait sur celle du disque dans l'appartement –ou bien dans Anémic cinéma, de Marcel Duchamp, and so on… Le bouquet et le tourne-disque sont donc antagoniques au même titre que stabile et mobile. Une trop longue statique finissant par produire quelque trouble, il se trouve que le vase est le motif d'une illusion bien connue, qui consiste à placer deux profils nez à nez : la découpe à l'arrière-plan qui en résulte dessine un vase, ou une coupe. Or Giancatarina, précisément, avait réalisé une série de double-portraits sur ce principe, en 1996. Et il y a un point commun entre ces deux vases, celui de l'illusion, et celui de Composition dont nous traitons, c'est qu'il s'agit à chaque fois d'un vase « tourné », au sens qu'il présente un profil identique de côté comme de face, et même de dos, voudrait-on ajouter… …/…

DAVID GIANCATARINA

Maquette préparatoire de l'installation rue de la République

Impression de mouvement. Que se passe-t-il exactement : pause longue, impression de vitesse. Cette illusion, c'est ce qui permet à l'empreinte du bouquet de prendre son effet. À ce propos, il est probable que le tourne-disque, ayant été supplanté mais non relégué, corresponde plus qu'on pourrait le penser a priori avec le vase, dans une dimension commune d'exposition de l'assemblage ; et que sa place soit dans le salon comme dans le studio. Le choix, par exemple, d'un appareil habillé de boiseries, joue un rôle (cf. Richard Artschwager ?) ; transportant le regard non pas dans le passé mais, par le passé, ricochant sur une période à laquelle le bois était encore communément associé à ce qui était l'alors haute technologie répandue dans nos foyers, pour souligner l'antagonisme de la fleur et de l'appareil électroacoustique. La série présente ainsi plusieurs cas de figure, par convention, et dans la limite des possibilités de variation : une fleur seule, quelques fleurs, un bouquet de fleurs… En fait, la variation renouvelle surtout notre perception, attise notre attention. Dans le soliflor initial, nous ne sommes pas loin de voir aux oscillations de la tige celle d'une corde de guitare perpendiculaire au tourne-disque, sans aucune cohérence technique –mais non sans unité quant à la signification. Et conformément au parti pris de ces assemblages qui, si l'on doit, honnêtement, les lier à la rencontre fortuite, procèdent en réalité différemment. De la méthode, c'est ce qui transparaît dans l'exposition partielle, translucide comme une ombre, des fleurs en mouvement. Nous ne savons rien de l'image, optique, par laquelle auraient été montrés machine à coudre et parapluie se rencontrant. Ici, c'est d'équerre. Le fil électrique, ombilicalement tortueux puisque source d'énergie de la composition, atteint le bord gauche de l'image à angle quasi droit. Quant à la subtile vitesse de prise de vue, qui pourrait être plutôt une séquence de clichés accumulés, son soin semble avoir été de rendre visible un axe central vertical, centrifuge, autour duquel le motif prétendu, floral, se répartit chaque fois de façon symétrique : une tache de peinture qui se dédouble quand on plie sa feuille en deux, dessinant comme les ailes d'un papillon.

Mathieu Provensal

CONTACT / PROGRAMMATION

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

contact@centrephotomarseille.fr
04 91 90 46 76

MÉDIATION
mediation@centrephotomarseille.fr

PUBLICS
publics@centrephotomarseille.fr

COMMUNICATION
communication@centrephotomarseille.fr

Pour toute demande de visuel, contactez le service communication du Centre Photographique Marseille.

www.centrephotomarseille.fr

ADRESSE

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE
74 rue de la Joliette 13002 Marseille

Adresse postale :
2 rue Vincent Leblanc 13002 Marseille

ACCÈS

Tram : T2, T3, arrêt République Dames
Bus : 55, 82s arrêt Dames République
Métro : M2 arrêt Joliette + 3 min à pied
M1 arrêt Jules Guesde + 5 min à pied

Le Centre est accessible aux personnes handicapé.e.s

Programmation 2020 (sous réserves de modifications)

Aflam, 7e Rencontres internationales de cinéma à Marseille : du 1er au 4 avril

Léo Fabrizio : du 09 avril au 09 mai
(avec le Consulat Général de Suisse)

Valérie Jouve – Des Architecture(s): du 05 juin au 05 septembre
(Programmation Parallèle du Sud / Manifesta 2020)

Salon Polyptyque (hors les murs) : du 28 au 30 août

Déplacer l'Horizon : du 16 septembre au 04 octobre
(Une programmation de DEUX bis/ Image clé, dans le cadre de Parallèle du Sud / Manifesta 2020)

Camille Fallet – Glasgow : à partir du 17 octobre
(dans le cadre de Photo Marseille)

centrephotomarseille centre_photo_marseille centrephotomars

PARTENAIRES DU CPM

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR

DÉPARTEMENT BOUCHES DU RHÔNE

VILLE DE MARSEILLE www.marseille.fr

RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

FONJEP Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire Grand Est

FRAC Fonds Régional d'Art Contemporain Provence Alpes Côte d'Azur

DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

MARSEILLE EXPOS